

C'est de l'histoire de mon fils Jean-Marie dont il est question, au sein d'une famille très marquée par des événements tragiques.

Jean-Marie s'est suicidé le 1^{er} juin 2000. Il allait avoir 32 ans et il nous a quittés brutalement, laissant derrière lui ses 2 enfants (10, 7 ans), sa compagne, ses trois sœurs plus jeunes, et nous, ses parents.

Malgré tous les bons moments, ses enfants et sa famille, ses amis, malgré la réussite professionnelle -si difficile pour un artiste- qui arrivait, il n'en pouvait plus de souffrances et de violences à peine dévoilées. Ce jour-là, il s'en était délivré ! »

Le thème de notre atelier : comment accompagner ?

Je vais essayer d'y répondre à partir de mon expérience récente. Sans donner de conseils, mais plutôt en témoignant de ce qui m'a aidé, et du chemin que nous parcourons en famille. J'espère simplement offrir ici quelque chose à quelque-un. Pour lui-même, un proche ou une personne qu'il souhaiterait aider.

Et cela en insistant sur les points suivants :

- Etre avec
- Dire au revoir, aider à dire au revoir
- Accepter le départ
- Le dialogue au sein de la famille
- La vie est la plus forte
- Faire vivre
- Chercher un sens

« Etre avec »

J'ai vécu des choses étonnantes et merveilleuses et puis aussi plus difficiles :

difficiles : celui qui fuit votre regard ou passe son chemin. Il est pétrifié, terrorisé, ne sachant que faire. C'est vrai que ça n'est pas simple de trouver la bonne attitude...

S'efforcer malgré tout de regarder celui ou celle dont la fille ou le fils s'est suicidé, lui offrir au moins son regard. Peut-être une parole, ou un silence partagé, mais trouver le moyen d'être avec...

Attention aux mots ! aux mots que l'on ne dit pas... mais aussi à ceux qu'on croit devoir dire : Florence (.....) me disait que le pire pour elle, ça avait été d'entendre ou de lire : *qu'il n'y avait pas de sens, qu'il ne fallait pas en chercher.*

« *Quel gâchis* » ! m'a dit quelqu'un. Sûrement, sa manière à lui d'exprimer sa révolte, il n'empêche, ces mots m'ont fait mal.

Et puis aussi, des choses étonnantes et merveilleuses !

A l'hôpital même, cette personne discrète, en retrait, quand nous attendions de revoir pour la première fois Jean-Marie, qui m'a simplement dit, : « j'étais là quand les gendarmes l'ont amené, il n'était pas seul j'ai prié pour lui »,

Il y eut ces solidarités que je n'attendais pas. Au sein même de notre propre famille. Des langues qui se sont déliées...

Une parole de libération : « il n'a pas fait cela contre vous, mais contre lui... »

Des gens que je connaissais à peine m'ont écrit un mot, envoyé une carte, offert un livre. Un matin, j'ai reçu cette phrase étonnante d'une collègue de collègue, tirée d'un livre d'Eric-Emmanuel Schmitt: « *ton fils aîné est mort ? aime le encore plus. Et surtout aime les autres, ceux qui te restent, et dis-leur. Vite. c'est la seule chose que nous apprend la mort : qu'il est urgent d'aimer* ».

Peu à peu j'ai appris à faire confiance à ce qui arrivait et à m'en émerveiller.

Le plus bouleversant sans doute, dans les jours qui ont suivi m'est venu de ceux qui me livraient une parole vraie : il avaient vécu la même souffrance, que j'ignorais ; ou ils s'inquiétaient pour un proche en détresse. Ou ils me faisaient part d'une autre galère... Un partage et des échanges dans la vérité.

Chacun est vite repris par ses occupations bien sûr, et on peut être déçu ! mais quelques amis très précieux nous accompagnent dans la durée. Des petites attentions témoignent de la fidélité d'une présence. Et particulièrement lors des anniversaires douloureux.

Dire au revoir... aider à dire au revoir

Un véritable au-revoir mis sur pied avec notre famille, des amis, les proches de Jean-Marie, nous a fait un bien immense. Ma seconde fille m'a dit que paradoxalement, c'était pour elle un bon souvenir !

Nous avons été très généreusement accueillis dans l'Eglise de notre village pour un rituel non conventionnel, rituel accordé à ce qu'avait été Jean-Marie. Nous nous sommes ensuite rassemblés dans un coin de paysage qu'il avait beaucoup parcouru et aimé. Des textes, des témoignages, des musiques pour dire la réalité nue de ce qui venait d'arriver et la souffrance et la colère. Mais aussi un impressionnant hymne à la vie. A la sortie, un copain nous fit cette réflexion : « vous nous avez requinqués ! »

Entre autres paroles prononcées ce jour là, je vous livrerai celles de sa sœur de 17 ans « *Moi la petite dernière, toujours à la traîne, j'étais tellement contente quand je pouvais passer un moment avec toi. Je suis tellement fière de pouvoir dire que c'est toi mon grand frère. N'empêche que, quand même, t'es un peu gonflé de nous avoir laissé tomber. C'est tellement plus facile de nous laisser, tranquille, nous dépatouiller ici en bas, sans toi. Enfin bon puisque tu l'as voulu, il faudra bien s'en accommoder, et moi je te le dis franchement, je ne vais pas me laisser démonter. Ce goût de vivre chaque instant intensément, de rire de tout et tout le temps, c'est toi qui me l'as communiqué, et moi, la vie, j'ai bien l'intention d'en profiter ! »*

Aider à accepter le départ

Je relis souvent ce qu'a dit avec ses mots à elle son petit bout de fille, qui avait tout juste 7 ans. Quand elle apprit la mort de Jean-Marie, elle voulut lui écrire une lettre. Là voici : « *Papa, je l'aimais beaucoup. C'est plus qu'un père pour moi, c'est le soleil. Mais un jour, pourquoi a-t-il voulu se suicider. C'est la vie s'il le désirait. Nous le laissons faire s'il le veut.* »

Ne laisser personne se replier sur sa solitude, son silence et sa détresse... aider ! accompagner ! en aidant à dire

Dialogue au sein de la famille

Je voudrais vous parler du dialogue au sein de la famille. Il est difficile, particulièrement avec nos enfants, ses sœurs, chacun souhaitant protéger l'autre.

Le recours à une thérapie familiale nous apporte beaucoup. Il a permis que nous nous parlions l'un à l'autre, que la parole circule dans tous les sens... avec une personne attentive aidant au dialogue, à l'écoute de ce qui se dit ou se joue, qui interprète les signes émis par chacun. Elle est une mémoire de ce qui se fait d'une fois sur l'autre.

Dialogue à bâtons rompus mais aussi construction de géosociogramme, qui vise à construire pour chacun le réseau de relations qu'il entretient avec chaque membre de sa famille. C'est ce qui nous a le plus aidés.

Difficile de rassembler tout le monde... la règle très stricte au début (les 5 présents !) s'est assouplie (...) : vient désormais qui peut et bien sûr qui veut !

L'échange est encore plus difficile avec ses enfants à lui, nos petits enfants, longtemps murés dans leur chagrin, cadenassés, des coffre-fort... avec eux, nous nous efforçons d'évoquer Jean-Marie vivant. Mais il n'est pas question de parler de l'événement.

Leur maman, la compagne de Jean-Marie parvient bien mieux à les rejoindre.

Mais il y a des occasions qu'il faut savoir saisir :

Avec ma petite fille, nous avons un jour au milieu d'un parc, à l'ombre de très grands et beaux arbres, vécu une sorte de médiation par la parole symbolique et poétique, grâce à une amie conteuse. Elle avait inventé une merveilleuse histoire de jardinier poète, qui avant de partir avait semé des graines d'avenir... et en germant, elles avaient donné naissance aux arbres d'aujourd'hui.

« nous sommes tous les enfant d'un jardinier poète »

Cet après-midi là, nous avons ensemble bien avancé !

La vie est la plus forte... je ne pensais pas pouvoir tenir le choc... mais j'ai découvert que nous avons en nous des ressources immenses.

Chacun après le drame s'est investi dans un chantier : une fille a terminé sa thèse (« ça lui a donné des ailes »), l'autre a fait naître des jumeaux, la dernière en s'appuyant beaucoup sur ses copains, accomplit la parole dite à son grand-frère.

Quant à nous, nous sommes portés par ce mouvement... je veux me souvenir de ce que

Le meilleur copain d'enfance nous a écrit « *Mais je ne suis pas là pour m'attrister sur ce qui vient de se passer. Je sais que Jean-Marie aurait tellement voulu voir de la joie sur nos visages* ».

Bien sûr, il est des jours où la douleur submerge tout ... le deuil ne se clôt pas, le deuil est un chemin...

... faire vivre Nous nous efforçons de faire vivre Jean-Marie à travers ses enfants, la relation à ses amis, à travers son œuvre d'artiste.

Chercher un sens

dans une famille marquée par les drames familiaux, nous essayons de reconstituer le fil des événements, des répétitions... et remonter le fil des enchaînements, pour mieux les repérer et nous en affranchir.

Nous étions engagés sur cette voie du vivant de Jean-Marie, car il nous avait donnés à comprendre ce qui se jouait au plus profond de lui en deçà des apparences. Il portait sans doute aussi, et peut-être à son insu et outres ses propres souffrances, celles d'événements inacceptables, inacceptés et tus. La chape de silence abattue sur la famille depuis plus de 60 ans a pesé sur chacun.

Nous sommes sur le chemin de l'éclaircissement, de la compréhension. Il m'est difficile d'en parler plus... mais je sens bien que c'est la voie.

Florence parmi nous est la plus acharnée à trouver un sens, à cet événement, à cette trajectoire trop tôt brisée et pourtant si remplie. Pour elle, à partir de cet événement nous avons mieux réalisé ce qui était important, ce qui l'était moins. Le plus important n'est pas de comprendre pourquoi Jean-Marie en est arrivé là, mais comment cet événement se situe dans l'histoire familiale.

Pour finir, je la cite « j'ai une confiance absolue dans la puissance de guérison de la parole vraie pour briser la loi mortelle du silence » ! .

Jean-Marie, je lui adresse la parole un peu tout le temps, il m'accompagne, comme tous ceux que j'ai vus partir et pour moi il est désormais de toutes les saisons et de tous les âges.

En fait, il sera toujours jeune !

Et moi, je veux comprendre et agir pour mes filles et petits-enfants et affirmer la puissance de la Vie. Merci à tous ceux qui nous aident, et aujourd'hui merci à vous

Hubert Guérin

Atelier « accompagner »

- Etre avec
- Dire au revoir, aider à dire au revoir
- Accepter le départ
- Le dialogue au sein de la famille
- La vie est la plus forte
- Faire vivre
- Chercher un sens

Hubert Guérin